

dans le chemin de la vertu , ou ( ce qui est encore plus essentiel ) ce qu'il vous reste encore à détruire pour parvenir à cette aversion totale des plaisirs , qui seule fait les vertueux.

Ce conseil me surprit dans la bouche de Moclès : je lui connoissois de la droiture & des lumieres , & je ne concevois pas ce qui dans cet instant le faisoit raisonner d'une façon si contraire à ses principes. Quoi , me dis-je avec étonnement , c'est Moclès qui conseille à Almaïde de peser sur des détails qui peuvent blesser la pudeur , & porter à la corruption ? L'envie que j'avois de m'éclaircir des motifs de Moclès , me le fit regarder avec attention , & je lui trouvai tant d'égarement dans les yeux , que je commençai à croire que je pourrois bien trouver ma délivrance dans le lieu du monde où j'aurois le moins osé l'attendre.

Pendant que je fondois de si douces espérances , autant sur l'idée que j'avois de la vertu d'Almaïde & de Moclès , que sur le trouble où tous deux commençoient à se mettre , Almaïde continua son histoire.

CHAP.



## CHAPITRE IX.

*Où l'on trouvera une grande question à décider.*

**J**E vous obéirai aveuglément , répondit Almaïde à Moclès : vous venez de me faire sentir que la vanité seule me fermoit la bouche , & je vais m'en punir en vous confiant sans déguisement les circonstances de mon aventure qui me mortifient le plus.

Je vous ai dit , ce me semble , que ce jeune homme dont je vous parlois m'avoit renversée sur un Sopha ; je n'étois pas encore revenue de mon étonnement , qu'il s'y précipita sur moi. Quoique l'excès de ma surprise me permît à peine de lui exprimer ma colere , il la lut aisément dans mes yeux , & voulant se précautionner contre mes cris , il parvint , malgré ma résistance , à me fermer la bouche avec le baiser le plus insolent ; il me seroit impossible de vous dire combien d'abord j'en fus révoltée , je l'avouerai pourtant , mon indignation ne fut pas longue. La nature qui

Tome III. Partie I.

F

me trahissoit me porta bientôt ce baiser dans le fond du cœur ; il se mêla tout d'un coup à ma colere des mouvemens qui ne la laisserent plus agir qu'avec foiblesse. Tous mes sens se souleverent, un feu inconnu se glissa dans toutes mes veines ; je ne sçais quel plaisir qui, en le détestant m'entraînoit, remplit insensiblement toute mon ame ; mes cris se convertirent en soupirs, & emportée par des mouvemens auxquels, malgré ma colere & ma douleur, je ne pouvois plus résister, en gémissant de l'état où je me voyois, je n'avois plus la force de m'en défendre.

Voilà, s'écria Moclès, une terrible situation ! Eh bien ! continua-t-il en la regardant avec des yeux enflammés. Que vous dirai-je, reprit-elle ? Quand je le pouvois, je lui faisois des reproches, mais c'étoit machinalement. Je crois que je lui parlois, que je le traitois avec tout le mépris qu'il méritoit, je dis que je le crois, car je n'oserois l'assurer. A mesure que ce trouble cruel augmentoit, je sentois expirer mes forces & ma fureur ; une confusion singuliere regnoit dans toutes mes idées. Je ne m'étois pourtant pas encore rendue ; mais quelle résistance ! qu'elle étoit foible ;

& que toute foible qu'elle étoit, elle me coûtait encore ! Je ne me rappelle, Moclès, ce souvenir qu'avec horreur, & la honte qu'il me cause, me le rend aussi présent que si je gémissois encore entre les bras de cet audacieux. Quel moment pour ma vertu ! Ah Moclès ! comment, sentant tout le prix de cette innocence que l'on cherchoit à me ravir, ne craignant rien tant, même au milieu du désordre auquel j'étois livrée, que le malheur de la perdre, trouvois-je tant de douceur dans cette volupté qui s'étoit emparée de moi ? Comment des craintes si vives ne m'arrachoielles pas aux plaisirs, ou pourquoi les plaisirs laissoient-ils encore sur mon cœur tant d'empire à la vertu ? Je souhaitois, ( mais avec quels efforts ! combien ne souffrois-je pas à souhaiter ? ) que l'on vînt m'arracher au sort qui me menaçoit. En même tems que je formois cette idée, un mouvement contraire qui agissoit sur moi avec la dernière violence, & qui cependant déplaçoit moins que le premier, me faisoit desirer vivement que rien ne s'opposât à ma défaite. En rougissant de ce que je sento, je brûlois d'en sentir davantage ; sans imaginer de nouveaux plaisirs,

j'en souhaitois ; l'ardeur qui me devoroit, commençoit à devenir un supplice pour moi & à fatiguer mes sens.

Quelle que fut l'ivresse dans laquelle j'étois plongée, je n'avois pas encore pu parvenir à étouffer cette voix importune qui crioit au fond de mon cœur, & qui n'ayant pu m'arracher à ma foiblesse, continuoît de me la reprocher, lorsque ce jeune homme remarquable, sans doute, l'impression qu'il faisoit sur moi, poussa enfin jusqu'au bout les outrages qu'il me faisoit. Il... mais comment pourrois-je vous exprimer ce dont je rougis encore ? Occupée uniquement, autant que mon trouble me le permettoit, à me défendre de ses baisers dont il m'accabloit sans cesse, je n'avois point pris d'ailleurs de précautions contre lui. Malgré le cruel état où j'étois, cette nouvelle insulte réveilla ma fureur ; hélas ! ce ne fut pas pour long-tems. Je sentoientôt augmenter mon désordre ; jusqu'aux efforts que je faisois pour échapper à cet audacieux, ou pour le déranger du moins, tout y contribuoit, tout achevoit de me séduire. Perdue enfin dans des transports inexprimables, dans un ravissement dont il me seroit im-

possible de vous donner l'idée, je tombai sans force & sans mouvement, entre les bras du cruel qui me faisoit de si sanglans affronts.

Quel état ! s'écria Moclès, & que j'en crains les suites ! Elles ne furent cependant pas telles que vous les imaginez, répondit Almaïde. Au milieu d'une situation dont j'avois d'autant plus à craindre, que je n'en craignois plus rien, je ne sçais pourquoi mon ennemi suspendit tout d'un coup sa fureur & ses entreprises. Par un prodige que je n'ai jamais pu concevoir, & que vous ne croirez peut-être pas, tant il est extraordinaire ! dans l'instant où je n'avois plus rien à lui opposer, & où lui-même paroïssoit au comble de l'égarément, ses yeux, dont je ne pouvois soutenir l'éclat & l'impression, changeant ; une sorte de langueur qui vint y régner, en bannit la fureur : il chancela, & en me pressant dans ses bras, avec plus de tendresse & moins de violence qu'auparavant, il devint, (juste punition des maux qu'il m'avoit faits !) aussi foible que je l'étois moi-même. En ce moment, mon trouble commençoit à se dissiper, & je fus assez heureuse pour pouvoir jouir de toute l'hu-

miliation de mon ennemi ; après l'avoir considérée avec tout le plaisir possible , & remercié intérieurement Brama de la protection visible qu'il m'avoit accordée , je me relevai avec violence. A mesure que mes sens se calmoient , & que mes idées devenoient plus claires , je sentoie plus vivement ma honte. Vingt fois j'ouvris ma bouche pour charger ce jeune téméraire des reproches qu'il méritoit ; mais cette confusion secrète dont j'étois accablée , me la ferma toujours , & après l'avoir regardé avec toute l'indignation que méritoit l'insolence de son procédé , je le quittai brusquement. J'aimai mieux , à vous dire vrai , garder le silence , que d'entrer dans des détails qui m'auroient fait rougir , & que la foiblesse dont je venois d'être capable me faisoit craindre.

Voilà , poursuivit-elle , la seule fois que je me suis trouvée dans ce danger que j'avois toujours craint avant que de le connoître , & que je n'ai connu que pour l'éviter avec plus de soin que jamais. Je me crus même d'autant plus obligée à le fuir , que je ne doutai pas aux mouvemens que j'avois éprouvés , que je n'eusse plus de penchant à l'amour que je ne l'avois cru.

Vous voyez bien , dit alors Moclès , qu'il est important d'essayer son ame ; mais à propos , comment va la vôtre ? ce récit a-t-il fait sur vous les impressions que vous craigniez ? Mais enfin , répondit-elle en rougissant , elle n'est pas aussi tranquille qu'elle l'étoit. De sorte , reprit-il , que si actuellement vous trouviez un téméraire , vous ne laisseriez pas d'en être un peu embarrassée. Ah ! ne me parlez plus de cela , s'écria-t-elle , ce seroit le plus cruel malheur qui pût m'arriver. Oui , répondit il avec distraction , cela se conçoit aisément.

En achevant ces paroles , il tomba dans la rêverie la plus profonde : de tems en tems il regardoit Almaïde d'un air interdit & avec des yeux qui peignoient ses desirs & son irrésolution. L'aveu qu'Almaïde venoit de lui faire de son trouble , l'encourageoit ; mais son inexpérience ne lui permettant pas de sçavoir le mettre à profit , peu s'en falloit qu'il ne lui devînt inutile. La façon dont il devoit s'y prendre pour achever de séduire Almaïde , n'étoit pas la seule chose à laquelle il rêvât. Retenu par le souvenir de ce qu'il avoit été , tyrannisé par l'idée des plaisirs , séduit , cessant de l'être , je le voyois

tour-à-tour prêt à fuir, ou à tout tenter.

Pendant qu'il éprouvoit tant de combats, Almaïde, n'étoit pas dans un état plus tranquille. Le récit que Moclès lui avoit demandé, avoit produit tout ce qu'elle en avoit craint. Ses yeux s'étoient animés, une rougeur différente de celle que la pudeur fait naître; des soupirs entrecoupés, de l'inquiétude, de la langueur, tout m'apprit mieux qu'elle ne le sçavoit elle-même, la force de l'égarement dans lequel elle étoit plongée. J'attendois avec impatience ce que deviendroit la situation où deux personnes si sages, s'étoient si imprudemment engagées. Je craignis même quelque tems qu'ils ne sentissent l'erreur où leur trop grande sécurité les avoit entraînés, & que, dans des cœurs accoutumés à la vertu, elle ne fût pas tout le progrès que mon état & les promesses de Brama me forçoient de souhaiter.

Je crus voir enfin aux regards d'Almaïde & de Moclès, qui de moment en moment devenoient moins timides, & se chargeoient de plus de volupté, que c'étoit moins la crainte de succomber qui les retenoit, que l'embar-

ras d'amener leur chute. Tous deux étoient également tentés, tous deux me sembloient avoir le même desir & le même besoin de connoître. Cette situation pour deux personnes qui auroient eu un peu d'usage du monde, n'auroit pas été embarrassante, mais Almaïde & Moclès, loin de sçavoir l'art de s'aider mutuellement, n'osoient ni se confier leur état, ni se marquer autrement que par des regards encore mal assurés, le feu dont ils se sentoient brûler. Quand même ils se feroient crus l'un à l'autre les mêmes idées, sçavoient-ils à quel point ils étoient séduits tous deux? Quelle honte ne feroit-ce pas pour celui qui parleroit le premier, s'il trouvoit dans le cœur de l'autre quelques restes de vertu; & comment pouvoir s'éclaircir, quand tous deux avoient tant de raisons de ne pas rompre le silence? En supposant à Almaïde plus de foiblesse encore qu'à Moclès, elle n'en étoit pas moins forcée de l'attendre. A cette sagesse dont elle avoit toujours fait profession, se joignoient la pudeur & les bienséances de son sexe, qui ne lui permettoient pas de déclarer ses desirs; & quoique pour toutes les femmes cette loi ne soit pas inviolable,

Almaïde, ou tout-à-fait neuve, ou peu faite à la galanterie, craignoit le mépris si justement attaché à une démarche de cette nature. D'ailleurs, sçavoit-elle comment Moclès la prendroit ? Peut-être si elle eût été sûre qu'en la méprisant, il eût voulu céder, se seroit-elle étourdie là-dessus ; mais, s'il s'en tenoit simplement au mépris ?

Après qu'ils eurent agité quelque tems en eux-mêmes, de quelle manière ils pourroient se parler sans s'exposer à la honte de ne pas réussir, Moclès, de qui un aveu formel de ses sentimens auroit trop blessé l'orgueil & l'état, crut qu'il ne pouvoit mieux réussir que par le sophisme ; supposé cependant que le choix des moyens dépendît encore de l'examen qu'en pouvoit faire sa raison, & qu'il ne cherchât pas encore plus à s'éblouir lui-même, ou à sauver sa gloire, en cas que l'épreuve qu'il alloit tenter ne lui réussît point, qu'à tromper Almaïde. Heureux s'il eût voulu employer pour se défendre, seulement la moitié de l'art qu'il mit à achever de se séduire, ou à se justifier de sa séduction !

Oh parbleu ! dit alors le sultan, on peut dire que s'il s'y prend mal, ce ne

fera pas faute d'y avoir beaucoup rêvé. Mais, dit la sultane, je ne sçais pas pourquoi vous êtes si étonné qu'il ait fait tant de réflexions ; il me semble que la situation où il se trouvoit exigeoit qu'il en fit quelques-unes. Quelques-unes, passe, répondit Schah-Baham, & c'est précisément parce qu'il n'en falloit que quelques-unes qu'il n'avoit pas besoin d'en faire tant. Il falloit que ces gens-là fussent terriblement tentés pour ne pas rentrer en eux-mêmes avec le tems qu'ils se donnoient pour cela. Vous avez risqué de faire une remarque judicieuse, reprit la sultane. Vous avez risqué ! dit Schah-Baham, oserois-je bien vous demander ce que cela veut dire ? Vous avez de petites façons de parler aussi peu respectueuses que j'en connoisse, & dont il n'y a peut-être pas au monde de sultan qui voulût s'accommoder. Mais je veux dire, répondit la sultane, qu'elle porte à faux. Toutes ces idées tumultueuses qui occupoient Almaïde & Moclès, se succédoient avec une extrême promptitude ; & si vous vouliez bien y penser, vous verriez que ce qu'Amanzéï ne nous a dit qu'en un quart-d'heure, ne dût pas suspendre deux minutes

leurs résolutions. Eh bien, repliqua le sultan, le conteur est donc une bête, s'il emploie tant de tems à rendre ce que les gens dont il parle penserent avec tant de promptitude. Je voudrois bien, reprit-elle, que vous fussiez obligé de nous en peindre autant. J'ai mes raisons pour croire que je m'en acquitterois fort bien, repartit-il; mais je ferois encore mieux que tout cela; car, ce que je trouverois si difficile à dire, je ne me ferois point du tout de peine de le passer.

Les idées dans lesquelles Moclès étoit absorbé, les desirs, les efforts qu'il faisoit pour les éteindre, le plaisir avec lequel il s'y livroit lui donnoient un air si sérieux & si occupé, qu'Almaïde enfin jugea à propos de lui demander ce qu'il avoit pour garder si longtems le silence. Je crains, ajouta-t-elle, que vous ne vous fassiez des idées noires. Vous avez raison, repartit-il, & c'est le récit que vous venez de me faire qui me les a fait naître. Almaïde parut étonnée de ce qu'il lui disoit. N'en soyez pas surprise, continua-t-il, & ne soyez pas plus choquée de ce que je vais vous dire, tout extraordinaire qu'il qu'il fera dans ma bouche. Je suis désolé

que ce jeune téméraire qui vous ménagea si peu, n'ait pas eu le tems d'achever son crime. Ah Moclès! s'écria-t-elle, & pourquoi? Parce que, répondit-il, vous seriez en état de calmer des doutes qui me tourmentent depuis longtems, que vous venez de me rendre dans toute leur force, & que notre expérience réciproque laissera toujours subsister, puisque vous ne pourriez point répondre à mes questions, & qu'il seroit trop dangereux pour moi d'interroger sur ce qui m'agite une autre personne que vous. Ma curiosité roule sur des choses d'une nature si étrange pour un homme de mon caractère & de ma profession, qu'à moins de me connoître comme vous faites, on ne manqueroit pas de l'attribuer à un motif qui ne me feroit pas honneur. Il est certain, répondit-elle, que vous pouvez tout me dire sans rien risquer. C'est cela même, reprit-il, qui me feroit presque désirer que vous fussiez plus instruite, car ayant en moi autant de confiance que j'en ai en vous, sûrement vous ne me cacheriez rien. Quand j'aurois pu douter de votre amitié & de la façon dont vous comptez sur ma discrétion, la vérité avec laquelle vous venez de me

confier jusqu'à vos plus intimes mouvemens, m'en auroit convaincu. Sçachons toujours ce qui vous occupe, repliqua-t-elle, peut-être à force de raisonner, viendrons-nous à bout.... Oh non ! interrompit-il, vous ne pourriez me donner que des conjectures ; & ce qui m'occupe est d'une nature à exiger la plus parfaite certitude. Sans vous inquiéter davantage, je vais vous dire ce que c'est, & vous jugerez s'il doit m'être indifférent, pensant comme je fais, d'être sur un pareil article dans une si profonde ignorance. D'ailleurs, votre intérêt s'y trouve joint au mien, puisqu'il n'est pas possible que, vertueuse comme vous êtes, vous ne soyez pas tourmentée des mêmes idées que moi. Vous m'effrayez ! lui dit Almaïde, parlez, je vous en conjure. Eh bien ! lui dit-il, je pense qu'il est possible que nous ayons fort peu de mérite à ne nous être jamais écartés de nos devoirs. Cela se pourroit-il ! s'écria-t-elle, & d'un air assez fâché de ce que la conversation prenoit un tour si sérieux. Sans doute, reprit-il, & je vais vous en convaincre. Vous n'avez, vous, jamais éprouvé les douceurs de l'amour (car, quelque chose que vous en puissiez

croire, il n'est pas douteux que ce qui vous est arrivé avec ce jeune homme, ne vous en a donné qu'une idée fort imparfaite) moi, je l'ai toujours fui, est-ce là de quoi nous croire si parfaits ? Mais, direz-vous, nous avons eu des desirs, & nous en avons triomphé. Est-ce donc une si grande victoire que celle-là ? sçavions-nous ce que nous désirions ? sommes-nous même bien sûrs d'avoir eu des desirs ? non, notre orgueil nous a trompés : ce que nous avons pris pour les desirs les plus ardens étoient, sans doute, de bien légères tentations. Ce n'est peut-être que par ignorance que nous nous y sommes mépris, plût au ciel ! mais s'il est vrai (comme je crains bien) que la seule envie de nous exagérer nos triomphes, ou de croire seulement que nous en remporterions, nous ait trompés là-dessus, dans quelle coupable erreur n'avons-nous pas vécu ? Nous nous sommes flattés d'être vertueux, pendant que nous étions peut-être plus imparfaits que ceux que nous osions blâmer, & que notre vanité nous donnoit même un vice de plus qu'à eux.

Cela est vrai, dit Almaïde, vous venez de faire là une affligeante réflexion !



Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'elle me tourmente, repliqua-t-il d'un air triste, & d'autant plus que, pour me guérir de mes doutes, je ne vois qu'un moyen qui, tout simple qu'il est, ne laisse pas d'être dangereux. Voyons toujours, lui demanda-t-elle; comme je suis précisément dans le même cas que vous, j'ai l'intérêt du monde le plus pressant à sçavoir ce que vous avez pensé. Il faut vous connoître comme je fais, répondit-il, pour ne pas craindre de vous le dire.

Nous nous croyons vertueux, vous & moi; mais comme je vous le disois tout à l'heure, nous ne sçavons réellement ce qui en est, & vous n'en allez plus douter. En quoi consiste la vertu? dans la privation absolue des choses qui flattent le plus les sens. Qui peut sçavoir quelle est la chose qui les flatte le plus? celui-là seul qui a joui de toutes. Si la jouissance du plaisir peut seule apprendre à le connoître, celui qui ne l'a point éprouvé ne le connoît pas; que peut-il donc sacrifier? Rien, une chimère; car, quel autre nom donner à des desirs qui ne portent que sur une chose qu'on ignore? & si, comme cela est décidé, la difficulté du sacrifice en

fait seule tout le prix, quel mérite peut avoir celui qui ne sacrifie qu'une idée. Mais après s'être livré aux plaisirs & s'y être trouvé sensible, y renoncer, s'immoler soi-même, voilà la grande, la seule, la vraie vertu, & celle que ni vous ni moi ne pouvons nous flatter d'avoir.

Je ne le vois que trop, dit Almaïde il est certain que nous ne pouvons pas nous en flatter. Nous nous en sommes flattés pourtant, répondit vivement Moclès qui craignit qu'en laissant à Almaïde le tems de la réflexion, elle ne sentît combien les raisonnemens qu'il employoit étoient faux; nous avons osé le croire, & dès ce moment nous voilà coupables d'orgueil. Je suis bien aise, continua-t-il & je vous loue sincèrement de ce que vous sentez que tant qu'on ne s'est point mis à portée de pouvoir faire une comparaison exacte du vice & de la vertu, l'on ne peut avoir sur l'un & sur l'autre que des idées fausses. D'ailleurs, car ce mal, tout grand qu'il est, n'est pas le seul, on est sans cesse tourmenté du desir d'apprendre ce que l'on s'obstine à ignorer. L'ame exercée malgré elle-même par ce mouvement de curiosité, en a sûrement plus de né-

gligence sur ses devoirs ; en proie à des distractions fréquentes, elle perd à raifonner, à entrevoir, à suivre, à détailler, à approfondir ce qu'elle a conçu, le tems que sans cette tourmentante idée qui l'obsède toujours, elle donneroit uniquement à la pratique de la vertu. Si elle sçavoit à quoi s'en tenir sur ce qu'elle souhaite de connoître, elle seroit plus tranquille, elle seroit plus parfaite : il faut donc connoître le vice, soit pour être moins troublé dans l'exercice de la vertu, soit pour être sûr de la sienne.

Quoiqu'Almaïde fût dans une situation à ne pouvoir guere saisir que ce qui, en lui démontrant la nécessité du plaisir, la délivroit de la crainte des remords, ce sophisme la fit frissonner ; elle demeura quelques momens interdite, mais l'envie qu'elle avoit de s'éclairer sur la volupté, ou de s'y perdre encore, l'emportant sur la terreur, elle me parut enfin plus surprise qu'effrayée de ce qu'elle venoit d'entendre. Vous croyez donc, lui demanda-t-elle d'une voix tremblante, que nous en serions plus parfaits ? Mais vraiment, repliqua-t-il, je n'en doute pas ; car, considérez de grace la position où nous sommes, & jugez s'il en est de plus horrible. Je

CONTE MORAL. 139  
ne le vois que trop, dit-elle ; elle est réellement épouvantable !

Premièrement, continua-t-il, nous ne sçavons pas si nous sommes vertueux ; état triste pour des gens qui pensent comme nous. Ce doute, tout cruel qu'il est, n'est pas le seul malheur qu'entraîne notre situation : il n'est que trop certain que contens de la privation que nous nous sommes imposée, il y a mille choses plus essentielles, peut-être, sur lesquelles nous nous sommes crus dispensés de nous observer par conséquent à l'ombre d'une vertu qui pourroit bien n'être qu'imaginaire, nous avons commis des crimes réels, ou ( ce qui, sans être de la même importance, a cependant des inconvéniens considérables ) nous avons négligé de faire de bonnes actions. Enfin, en nous supposant tels que nous nous sommes crus jusques ici, je me déirois encore d'une vertu que nous avons choisie, & je n'imaginerois pas qu'il y eût un grand mérite à l'avoir. Mettez différens fardeaux au choix d'un homme, il n'est pas douteux que ce fera du plus léger qu'il se chargera. je vous entends, dit-elle en soupirant, vous voulez dire que nous avons fait de même. A combien de scrupules

ne me livrez-vous pas, continua-t-elle en baissant les yeux; & comment n'en être pas tourmenté, quand le seul moyen que l'on ait pour s'en délivrer en fait lui-même naître tant! Ce moyen, reprit-il vivement, est dans le fond moins à craindre qu'il ne le paroît. Je suppose ( & plutôt au ciel que je ne suppose rien, ) que fatigués de notre incertitude, sentant enfin qu'il est de notre devoir de nous en tirer, nous voulons connoître le plaisir & juger de ses charmes par nous-mêmes; quel seroit le danger de cette épreuve, de ne pouvoir pas nous y arracher, quand une fois nous l'aurions connu? Pour des ames un peu foibles, j'avoue que cela seroit à risquer; mais il me semble que sans trop de présomption, nous pouvons un peu compter sur nous-mêmes. Si, comme à ne vous rien cacher, je ne le présume, ce plaisir est moins séduisant qu'on ne le dit, ce ne sera pas la peine de nous livrer à des choses à la privation desquelles, flatteuses ou non, l'on a attaché de la gloire: si, au contraire, elles peuvent porter dans l'ame un trouble aussi grand qu'on l'assure, nous nous en priverons avec d'autant plus de joie, que nous serons sûrs qu'il y a beaucoup de vertu à le faire.

Ce raisonnement, que sans doute Almaïde auroit détesté si elle avoit été plus à elle-même, fit sur une ame qui n'attendoit plus pour succomber que l'apparence d'une excuse, tout l'effet que le malheureux Moclès s'en étoit promis. Après l'avoir regardé quelque tems avec des yeux incertains & troublés, je sens comme vous, lui dit-elle, la nécessité absolue de cette épreuve; mais avec qui la pourrions-nous faire en sûreté?

A ces mots elle se pencha languissamment sur Moclès, qui peu à peu s'étoit approché d'elle, au point qu'en ce moment, il la tenoit entre ses bras. Je crois, lui répondit-il, que si nous la voulions hasarder, ce ne pourroit être qu'entre nous deux: nous sommes sûrs l'un de l'autre, & comme nous ne pouvons point douter que ce ne soit par une grande recherche de la vertu que nous nous déterminons à des actions qui semblent la blesser, nous sommes certains de ne nous pas faire une habitude d'un mouvement de curiosité qui ne part que d'un si bon principe. De quelque façon que ce puisse être enfin, nous y gagnerons, puisqu'au moins le souvenir de notre chute nous garantira de l'orgueil.

Quoiqu'Almaïde ne répondit rien ; elle paroïssoit encore incertaine ; Moclès qui vouloit , à quelque prix que ce fût , la déterminer , lui opposa pour achever de la vaincre , de ne tenter cette épreuve que par degrés , afin , disoit-il , que s'ils trouvoient dans leurs premiers essais assez de volupté pour fixer leurs doutes , ils n'allassent pas plus loin. Elle y consentit , bientôt ils s'égarèrent , & irritant leurs desirs par des choses qui , quoiqu'elles fussent faites sans graces & avec mal adresse , n'en prenoient pas moins d'empire sur leurs sens , ils perdirent de vue le marché qu'ils venoient de faire. Tous deux trouvant trop ou trop peu dans ce qu'ils sentoient , jugerent à propos de poursuivre , ou ne purent s'arrêter &.... tout d'un coup vous devîntes autre chose , interrompit le sultan ? Non , Sire , répondit Amanzéi. Je ne comprends rien à cela , reprit Schah-Baham , & je sçais bien pourquoi , c'est que cela est incompréhensible ; car il n'est pas douteux qu'ils n'eussent tout ce que votre Brama demandoit. Je le crus d'abord comme votre invincible majesté , répartit Amanzéi ; il falloit pourtant qu'au moins l'un des deux en eût imposé à

l'autre. J'imagine que vous fûtes bien fâché , repliqua le sultan ; & dites-moi , duquel des deux vous désâtes-vous le plus ? Le récit d'Almaïde , répondit Amanzéi , me donna sur elle de grands soupçons , & l'ignorance qu'elle affecta quand elle se rendit à Moclès , quoiqu'elle fut extrême , ne m'empêcha pas de croire qu'en lui faisant le récit de son aventure , elle avoit supprimé la circonstance qui me faisoit rester dans ma prison. Voilà bien les femmes ! s'écria le sultan ; oh oui ! votre réflexion est juste : eh bien ! je n'en ai rien dit , mais j'aurois parié qu'elle ne disoit pas tout ; si je m'en étois vanté , il y a ici des gens qui m'auroient accusé de faire l'esprit fort. Allez , allez , soyez-en certain ; ce fut elle qui empêcha que vous ne fussiez délivré.

La chose , toute probable qu'elle est , répondit Amanzéi , souffre des difficultés ; Moclès , pour un homme jusques alors si irréprochable , m'a paru avoir bien de l'expérience. Ceci change la thèse , dit le sultan , car .... ah oui ! on le voit bien , c'étoit lui. Mais accordez-vous donc , dit la sultane , c'étoit elle , c'étoit lui : pourquibî , sans se tourmenter tant , ne pas penser que tous